

VIVRE SANS MUSIQUE...

« La vie sans musique est tout simplement une erreur, une fatigue, un exil. »
Friedrich Nietzsche

2000

C'est le nombre d'enfants qui ont découvert la musique classique par le biais de la Philharmonie.

Reportage
UN PROJET ET UNE MÉTHODE SPÉCIFIQUE, INITIÉS PAR LA PHILHARMONIE DE PARIS

Présent dans plusieurs régions de France, ce projet initié par la Philharmonie de Paris a développé une pédagogie spécifique. D'abord, l'apprentissage de l'instrument se fait dans l'orchestre pour favoriser les liens entre les enfants et les encadrants. Le travail d'écoute est privilégié, avec l'oral et l'imitation. La deuxième année, ils passent à la lecture musicale pour déchiffrer la partition. La troisième s'ouvre sur le répertoire et la pratique orchestrale. C'est au terme de ce cycle de trois ans que les enfants peuvent soit continuer leur instrument dans le cadre du projet, soit se présenter dans une école de musique ou un conservatoire.

Répétition au club Léo-Lagrange à Bonneuil-sur-Marne.

« Apprendre un instrument, c'est surtout apprendre un comportement, une régularité dans le travail et écouter les autres pour jouer ensemble. »

Bonneuil-sur-Marne

CULTURE

Cordes sensibles à Bonneuil-sur-Marne

Depuis 2010, le projet Demos favorise l'accès à la musique classique, pratiquée en orchestre, pour les enfants issus de milieux modestes.

Boubakary est campé sur sa chaise. La posture parfaite. L'archet dans une main. Son bras gauche embrasse le violoncelle. Ses yeux fixés sur la partition, *Grande ritournelle*, extrait de *la Belle Excentrique* d'Erik Satie, il joue la mélodie aux côtés de Yanis, 15 ans, et de Silly, 7 ans. C'est ici, au club Léo-Lagrange, que, chaque semaine depuis sept ans, une quinzaine d'enfants des cités environnantes de Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne) viennent apprendre à jouer d'un instrument à cordes. Le violon ou l'alto pour les uns, le violoncelle pour les autres. Situé rue Léa-Maury, le club propose des ateliers sociolinguistiques à destination d'enfants qui rencontrent des difficultés scolaires et familiales. C'est à ces enfants-là, les plus éloignés d'une pratique musicale, que Sylvie Forestier, directrice du club Léo-Lagrange, a proposé une aventure hors du commun, à l'initiative de la Philharmonie de Paris : le projet Demos (peuple, en grec).

Chaque mercredi et chaque vendredi, ce rez-de-chaussée d'immeuble se transforme en conservatoire de musique avec trois professeurs, des pupitres et des instruments, dont les étuis sont étiquetés au nom de chaque élève. À 13 h 30, une grappe d'enfants toque à la porte. Pendant une demi-heure, ce groupe réduit répète les variations en petit comité. Puis, de 14 heures à 16 heures, les musiciens en

herbe travaillent les morceaux ensemble. Dans une des deux salles, Pierre Charles, professeur de violoncelle, installe les pupitres en cercle. En jogging et baskets noirs, Boubakary semble impatient de commencer la leçon. Il sort lui-même son violoncelle de l'étui, le place devant lui et le cale au pied de sa chaise. Il l'accorde. Sur sa partition, il a écrit son prénom au crayon de bois. Il parle peu, observe attentivement son professeur, puis se lance dans les premières notes. Fa, sol, la... « Je t'arrête tout de suite, intervient Pierre Charles, il était un peu bas ton fa, tu reprends un peu moins vite ? » Le professeur joue l'orchestre. « On rentre au milieu d'une phrase, donc il faut faire plus doucement d'emblée », corrige-t-il. Bouba soulève les cordes avec fluidité.

Après sept ans de travail, cet élève de 4^e n'est plus le même. Pour Sylvie Forestier, la directrice du club, il était impensable qu'à l'âge de 7 ans, au début du projet, il tienne une minute assis sur une chaise sans bouger. « Il était dissipé et se mettait facilement en colère. Il se retrouvait souvent par terre. Il avait aussi des difficultés scolaires. On lui a proposé un instrument. Il a accroché très vite. Pendant les cours, il était concentré et motivé. Ce n'était plus le même. » Bouba sourit lorsqu'on parle de lui. Et quand on lui demande ce qu'il pense de ce projet, il répond, laconique : « C'est autre chose que le rap. »

Pendant ce temps, dans le couloir, deux élèves accordent leur violon avec Jalil Cherraf, professeur de violon. Entré

dans le projet il y a trois ans, il a appris à transmettre la musique autrement. « Apprendre un instrument, c'est surtout apprendre un comportement, une régularité dans le travail et écouter les autres pour jouer ensemble. On n'est pas sur une approche académique de la musique classique, mais on exige autant de rigueur. » Et cela n'empêche pas certains de se révéler particulièrement doués. Jalil pense notamment à une élève de 17 ans capable de reproduire immédiatement la mélodie au violon.

Dans les ateliers, les plus jeunes ont parfois du mal à comprendre le sens d'un travail acharné sur une partition. Le but de jouer en orchestre paraît abstrait. Mais, lorsqu'ils ont donné un concert salle Pleyel, l'an dernier, tout s'est éclairé. « Le temps leur a semblé si court. Ils étaient tous hallucinés. Sept mois de travail pour quinze minutes de présence sur scène, c'est peu. Ils font appel non pas à leur force physique, mais à leur sensibilité. C'est ça, pour moi, la réussite. Quoi qu'ils fassent plus tard, cette expérience va les marquer à vie », conclut Jalil.

« En concert, ils ne sont pas comme à la maison, ils sont sérieux et posés »

Le projet s'adresse indirectement aux familles. Il arrive que certains parents s'opposent à l'apprentissage de la musique à cause de croyances culturelles ou religieuses. « Rien n'est gagné d'avance, assure Sylvie. On se bat pied à pied pour convaincre et motiver les jeunes qui pensent arrêter parce qu'ils ne sont pas toujours soutenus par leurs parents. Ils se retrouvent tiraillés alors qu'ils adorent venir jouer. D'autres parents soutiennent à fond le projet et ont été très émus de voir leurs enfants sur scène. » C'est le cas de Maro, la maman de Bintou et Silly. « À la maison, ils en parlent tous les jours, de la musique. Silly était jaloux de sa sœur, qui faisait du violon. Lui, il voulait faire de la contrebasse, mais c'était trop gros ! Alors il fait du violoncelle et dit qu'il deviendra musicien », confie-t-elle. Les voir sur scène, à Paris, a été intense pour Maro. « Ils ne sont pas comme à la maison, ils sont sérieux et posés. C'était magnifique ! »

Pendant les vacances de Pâques, comme à chaque vacances scolaires, le groupe de Bonneuil-sur-Marne fera un stage intensif en Bretagne. Avec pour objectif un concert, le 23 juin, avec un orchestre de jeunes Colombiens sur la prestigieuse scène de la Philharmonie de Paris. ●

IXCHEL DELAPORTE